

COLLECTION
COMPLÈTE
DES ŒUVRES
DE
M. DE CRÉBILLON LE FILS.



PQ1971

.C6

C6

V.1

PTE.1

C.1



1080042335

COLLECTION

COMPLÈTE DES ŒUVRES

DE

M. DE CRÉBILLON LE FILS.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME PREMIER



A LONDRES.

M. DCC. LXXIX.

1700 30946



BIBLIOTECA

M. DE CRÉDITON L. H. T. S.

NOUVELLE ÉDITION



TOME PREMIER

LES
ÉGAREMENS
DU CŒUR
ET
DE L'ESPRIT,
OU
MÉMOIRES
DE
M. DE MEILCOUR.

Tome I. Partie I.

A



A MONSIEUR
DE
CRÉBILLON,
DE
L'ACADÉMIE
FRANÇOISE.

MONSIEUR,

JE devois attendre sans doute, pour vous rendre un hommage public, que je pusse vous offrir un Ouvrage plus digne de vous; mais je me flatte que vous voudrez bien, dans ce que je fais aujourd'hui, ne regarder que mon zèle. Attaché à vous par les liens les plus étroits du sang, nous sommes, si j'ose le dire, plus unis encore par l'amitié la plus sincère & la plus tendre. Eh! pourquoi ne le dirois-je pas? Les peres ne veulent-ils donc que du respect? Leur

donne t-il même tout ce qu'on leur doit ? & ne leur devoit-il pas être bien doux de voir la reconnoissance augmenter & affermir, dans le cœur de leurs enfans, ce sentiment d'amour que la Nature y a déjà gravé ? Pour moi, qui me suis toujours vu l'unique objet de votre tendresse & de vos inquiétudes ; vous, mon ami, mon consolateur, mon appui, je ne crains point que vous voyiez rien qui puisse blesser le respect que j'ai pour vous, dans les titres que je vous donne & que vous avez si justement acquis. Ce seroit même mériter que vous ne les eussiez pas pris avec moi, que de vous en priver. Et si jamais le Public honore mes foibles talens d'un peu d'estime ; si la postérité, en parlant de vous, peut se souvenir que j'ai existé, je ne devrai cette gloire qu'au soin généreux que vous avez pris de me former, & au desir que j'ai toujours eu que vous pussiez un jour m'avouer sans regret.

Je suis, avec le plus profond respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur & fils,
CRÉBILLON.



P R É F A C E.

LES préfaces, pour la plus grande partie, ne semblent faites que pour en imposer au lecteur. Je méprise trop cet usage pour le suivre. L'unique dessein que j'aie dans celle-ci, est d'annoncer le but de ces mémoires, soit qu'on doive les regarder comme un ouvrage purement d'imagination, ou que les aventures qu'ils contiennent soient réelles.

L'homme qui écrit ne peut avoir que deux objets, l'utile & l'amusant. Peu d'auteurs sont parvenus à les réunir. Celui qui instruit, ou dédaigne d'amuser, ou n'en a pas le talent ; & celui qui amuse n'a pas assez de force pour instruire : ce qui fait nécessairement que l'un est toujours sec, & que l'autre est toujours frivole.

Le roman, si méprisé des personnes sensées ; & souvent avec justice, seroit peut-être celui de tous les genres qu'on pourroit rendre le plus utile,

s'il étoit bien manié, si, au lieu de le remplir de situations ténébreuses & forcées, de héros dont les caracteres & les aventures sont toujours hors du vraisemblable, on le rendoit, comme la comédie, le tableau de la vie humaine, & qu'on y censurât les vices & les ridicules.

Le lecteur n'y trouveroit plus, à la vérité, ces événemens extraordinaires & tragiques, qui enlèvent l'imagination & déchirent le cœur; plus de héros qui ne passât les mers que pour y être, à point nommé, pris des Turcs; plus d'aventures pour le ferrail, de sultane soustraite à la vigilance des eunuques, par quelque tour d'adresse surprenant; plus de morts imprévues, & infiniment moins de souterrains: le fait préparé avec art, seroit rendu avec naturel. On ne pécheroit plus contre les convenances & la raison. Le sentiment ne seroit point outré; l'homme enfin verroit l'homme tel qu'il est; on l'éblouiroit moins, mais on l'instrueroit davantage.

J'avoue que beaucoup de lecteurs, qui ne sont point touchés des choses simples, n'approuveroient point qu'on dépouillât le roman des puérités fa-

tuées qui le leur rendent cher; mais ce ne seroit point à mon sens une raison de ne le point réformer. Chaque siècle, chaque année même, amène un nouveau goût. Nous voyons les auteurs qui n'écrivent que pour la mode, victimes de leur lâche complaisance, tomber en même tems qu'elle dans un éternel oubli. Le vrai seul subsiste toujours; & si la cabale se déclare contre lui, si elle l'a quelquefois obscurci, elle n'est jamais parvenue à le détruire. Tout auteur retenu par la crainte basse de ne pas plaire assez à son siècle, passe rarement aux siècles à venir.

Il est vrai que ces romans, qui ont pour but de peindre les hommes tels qu'ils sont, sont sujets, outre leur trop grande simplicité, à des inconvéniens. Il est des lecteurs fins, qui ne lisent jamais que pour faire des applications, n'estiment un livre qu'autant qu'ils croient y trouver de quoi déshonorer quelqu'un, & y mettent par-tout leur malignité & leur fiel. Ne seroit-ce pas que ces gens si déliés, à la pénétration desquels rien n'échappe, de quelque voile qu'on ait prétendu le couvrir, se rendent dans le fond assez de justice pour craindre qu'on ne leur attribuât

le ridicule qu'ils ont apperçu, s'ils ne se hâtoient de le jeter sur les autres ? De-là vient cependant que quelquefois un auteur est accusé de s'être déchainé contre des personnes qu'il respecte, ou qu'il ne connoît point, & qu'il passe pour dangereux, quand il n'y a que ses lecteurs qui le soient.

Quoi qu'il en puisse être, je ne connois rien qui doive, ni qui puisse empêcher un auteur de puiser ses caracteres & ses portraits dans le sein de la nature. Les applications n'ont qu'un tems, ou l'on se lasse d'en faire, ou elles sont si futiles qu'elles tombent d'elles-mêmes. D'ailleurs, où ne trouve-t-on point matière à ces ingénieux rapports ? La fiction la plus dérégée, & le traité de morale le plus sage, souvent les fournissent également, & je ne connois jusqu'ici que les livres qui traitent des sciences abstraites qui en soient exempts.

Que l'on peigne des petits-mâîtres & des prudes, ce ne seront ni Messieurs tels, ni Mesdames telles, que l'on n'aura jamais vus, auxquels on aura pensé ; mais il me paroît tout simple que si les uns sont petits-mâîtres, & que les autres soient prudes, il y ait, dans ces

portraits, des choses qui tiennent à eux : il est sûr qu'ils seroient manqués, s'ils ne ressembloient à personne, mais il ne doit pas s'enfuir, de la fureur qu'on a de se reconnoître mutuellement, qu'on puisse être, avec toute sorte d'impunité, vicieux ou ridicule. On est même d'ordinaire si peu certain des personnages qu'on a démasqués, que si, dans un quartier de Paris, vous entendez s'écrier : *Ah ! qu'on reconnoît bien là la Marquise !* vous entendez dire dans un autre : *Je ne croyois pas qu'on pût si bien attaquer la Comtesse !* & il arrivera qu'à la cour on aura deviné une troisieme personne qui ne sera pas plus réelle que les deux premieres.

Je me suis étendu sur cet article ; parce que ce livre n'étant que l'histoire de la vie privée, des travers & des retours d'un homme de condition, on fera peut-être d'autant plus tenté d'attribuer à des personnes aujourd'hui vivantes les portraits qui y sont répandus & les aventures qu'il contient ; qu'on le pourra avec plus de facilité, que nos mœurs y sont dépeintes ; que Paris étant le lieu où se passe la scene, on ne sera point forcé de voyager dans des régions imaginaires, & que rien

x *PRÉFACE.*

n'y est déguisé sous des noms & des usages barbares. A l'égard des peintures avantageuses qu'on y pourra trouver, je n'ai rien à dire : une femme vertueuse, un homme sensé, il semble que ce soient des êtres de raison qui ne ressemblerent jamais à personne.

On verra dans ces mémoires un homme tel qu'ils sont presque tous dans une extrême jeunesse, simple d'abord & sans art, & ne connoissant pas encore le monde où il est obligé de vivre. La première & la seconde partie roulent sur cette ignorance & sur les premières amours. C'est, dans les suivantes, un homme plein de fausses idées & païtri de ridicules, & qui y est moins entraîné encore par lui-même, que par des personnes intéressées à lui corrompre le cœur & l'esprit. On le verra enfin dans les dernières rendu à lui-même, devoir toutes ses vertus à une femme estimable ; voilà quel est l'objet des *Egaremens de l'Esprit & du Cœur*. Il s'en faut beaucoup qu'on ait prétendu montrer l'homme dans tous les désordres où le plongent les passions : l'amour seul préside ici ; ou si de tems en tems quelque autre motif s'y joint, c'est presque toujours lui qui le détermine.



LES
ÉGAREMENS

D U C Œ U R
ET DE L'ESPRIT,

O U
MÉMOIRES

DE
M. DE MEILCOUR.

P R E M I E R E P A R T I E.

J'ENTRAI dans le monde à l'âge de dix-sept ans, & avec tous les avantages qui peuvent y faire remarquer. Mon pere m'avoit laissé un grand nom, dont il avoit lui-même augmenté l'é-